

## Fratelli tutti

### **Fr. René Stockman**

*À la veille de la fête de saint François d'Assise, le 4 octobre 2020, le Pape François a publié sa troisième encyclique. Elle semble être le résumé de la dimension sociale de son pontificat et illustrative du fait qu'il utilise à nouveau une parole de son saint patron en tant que pape pour expliquer l'encyclique. Tout comme saint François invitait explicitement ses confrères et sœurs à vivre et promouvoir l'amour mutuel et à aimer tout le monde sans distinction ni préférence, le Pape François nous invite à développer et promouvoir la fraternité et l'amitié sociale dans notre monde concret d'aujourd'hui.*

*L'encyclique est en grande partie composée de citations des discours qu'il a prononcés dans de nombreux endroits au cours des sept années passées de son pontificat, affirmant maintenant formellement les lignes de force qu'il voulait transmettre au monde en tant que dirigeant de l'Église et les mettant dans un cadre clair. Il utilise également des textes qui lui ont été envoyés par des conférences épiscopales. Cela résonne comme son testament dans lequel il dresse le bilan de son pontificat. Il se réfère également régulièrement à sa précédente encyclique « Laudato Si' » et aux encycliques sociales de ses illustres prédécesseurs.*

*Immédiatement de nombreux commentaires sont venus du côté catholique, pour la plupart positifs, mais aussi d'un point de vue global la publication de l'encyclique n'est pas passée inaperçue. Parce que les thèmes abordés par le Pape concernent tout le monde et l'ordre mondial tout entier. Elle ne peut donc certainement pas rester un document intra-ecclésial mais plutôt inviter les communautés locales, nationales et internationales, à réfléchir et, espérons-le, à encourager l'action. Une lecture approfondie de ce texte ne peut et ne laissera personne indifférent. C'est comme un vaste examen de conscience que nous développons notre vie en communauté: le faisons-nous en tant qu'individus, nous enveloppant d'une indifférence mortelle ou d'une compétition paralysante les uns avec les autres, ou le faisons-nous en tant que frères et sœurs par amour mutuel.*

*Chacun lira cette encyclique depuis son parcours spécifique, de sa propre histoire et de la position qu'il occupe dans la société. Je veux le faire en tant que personne responsable au sein d'une congrégation internationale qui, basée sur son propre charisme, remplit une tâche explicite dans le monde, plus spécifiquement dans le monde de l'éducation et de la santé. Comme méthode, je choisis un bref résumé de chaque chapitre avec une réflexion plus personnelle. Que cela puisse être l'espace et l'invitation où chacun peut aussi faire sa propre réflexion pour lui-même et pour le groupe auquel il appartient.*

#### 1. Les ombres d'un monde fermé

Le premier chapitre sera ressenti par beaucoup comme plutôt sombre et pessimiste. Il fournit aussi une analyse extrêmement précise de l'image actuelle du monde et de la

destruction partielle du rêve de pouvoir évoluer vers une plus grande unification au niveau mondial. Tout d'abord il indique une tendance croissante vers un certain nationalisme, dans lequel les pays et les peuples se montrent supérieurs aux autres. Ce que l'économie mondiale veut nous imposer afin d'arriver à un modèle culturel unique, semble être une illusion. C'est un modèle qui amène le monde dans une unité virtuelle plus grande, mais qui en même temps sépare davantage les peuples et les nations les uns des autres. Au lieu d'une plus grande proximité qui devrait en résulter, les distances entre elles augmentent. C'est une mondialisation croissante qui ne nous encourage cependant pas à grandir en fraternité mutuelle. Certains semblent oublier leur histoire et d'autres nient leur tradition conduisant à de nouvelles formes de colonialisme culturel. Les peuples qui nient leur histoire et leurs traditions perdent leur âme, leur identité spirituelle, leur moralité acquise et enfin leur indépendance idéologique, économique et politique. Que signifient finalement des termes tels que démocratie, liberté, justice et unité? Ils sont devenus des termes creux qui sont maintenant utilisés pour dominer les autres. La préoccupation pour notre maison commune, qu'après tout est le monde, n'est certainement pas une préoccupation pour les forces économiques qui ne veulent que faire des profits rapides.

Quelles sont ici les premières victimes? Les pauvres, les personnes handicapées qui ne sont pas considérées comme utiles pour cette économie mondiale, les enfants à naître qui ne comptent pas encore et les personnes âgées qui sont devenues un fardeau. Avec la baisse du taux de natalité, il y a une forte croissance de la population âgée qui souffre d'isolement et de négligence croissants, qui ont émergé de manière si poignante pendant la pandémie récente et actuelle.

Une plus grande inégalité apparaît entre les groupes sociaux avec le développement de nouvelles formes de pauvreté.

Il semble que les droits de l'homme ne soient pas les mêmes pour tous dans le monde. On ne peut pas fermer les yeux sur une discrimination grave qui ne cesse d'apparaître. Si la dignité des êtres humains était respectée et les droits de chacun reconnus, des initiatives nouvelles et créatives émergeraient pour promouvoir le bien commun. Aujourd'hui, nous voyons souvent le contraire se produire et c'est avec peine que l'on doit conclure que ce qui a été solennellement proclamé il y a soixante-dix ans est loin d'être réalisé et n'est certainement pas universellement respecté. De graves injustices dominent l'image du monde, alimentée par des visions anthropologiques aberrantes visant le soi-disant contrôle de la population mondiale, et un modèle économique uniquement axé sur le profit, sans renoncer à exploiter, exclure et même à tuer des personnes.

Les droits des femmes sont-ils garantis partout? Les nouvelles formes d'esclavage, perpétuées par des réseaux criminels sont de véritables taches sur notre civilisation.

Combien de guerres ne sont pas menées et combien de persécutions ne sont pas fondées sur des raisons raciales ou religieuses? Cela ressemble à une troisième guerre mondiale qui se déroule en par morceaux. Ce qui disparaît toujours en premier, c'est l'esprit de fraternité qui doit être le ciment et la vocation de notre famille humaine. De nos jours, une soi-disant stabilité et paix est souvent représentée sur la base d'une

mentalité de peur et de méfiance mutuelle. Cela ne peut jamais apporter la vraie paix. Dans un monde où des murs sont érigés pour se protéger des autres parce que l'on craint soi-disant l'autre, il n'est pas question de paix. Par contre cela favorise une mentalité de peur, d'insécurité, d'isolement et crée le terrain pour des groupes mafieux.

En regardant le monde, nous ne pouvons nier les grandes avancées de la science, de la technologie, de la médecine, de l'industrie et du niveau de vie des habitants des pays développés. Mais est-il en équilibre avec le même progrès au niveau moral et spirituel? Ici, quelque chose ne va pas du tout. Comment se fait-il que là où il y a de tels progrès, il y ait en même temps un silence glacial, une indifférence totale à une réalité complètement différente dans le monde où des millions d'enfants meurent de faim à cause de graves injustices et de crises politiques? Est-ce le résultat de la mondialisation, qui devrait viser une croissance commune vers plus de justice dans le monde?

La pandémie de la Covid-19 a prouvé que nous sommes tous sur le même bateau, où personne ne peut se sauver seul. C'est devenu une confrontation avec la nécessité de parvenir à une plus grande coopération au niveau mondial. Apparemment, on a très peu appris de la crise financière passée et on est rapidement revenu à la mentalité individuelle. Quelle sera la prochaine étape à l'échelle mondiale, une fois cette pandémie surmontée? Sera-t-elle aussi vite oubliée, chacun retombant sur soi-même? Et dans la poursuite de la lutte contre la Covid-19 et la prévention contre celle-ci, les groupes dits « inutiles » seront-ils à nouveau placés en deuxième position? Ce sont des questions qui confrontent, que nous devons oser nous poser. Le seul moyen est de devenir une communauté où une entente mutuelle et la solidarité deviennent de véritables priorités.

Une autre souffrance sociale à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui est celle du problème des réfugiés. Jamais autant n'ont fui à la recherche d'une plus grande sécurité pour eux-mêmes et leurs familles. Bien entendu, dans le domaine de la politique mondiale, tout doit être fait pour que les gens puissent rester dans leur propre pays et ne pas avoir à fuir. Cela devrait être et rester la première option. Mais la réalité est différente. C'est pour cela que nous ne pouvons pas fermer les yeux sur ce drame mondial auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Surtout la façon dont ces personnes perdent leur dignité humaine et sont traitées de manière inhumaine. Les réfugiés ont-ils soudain moins de valeur, moins d'intérêt et moins de droits, précisément parce qu'ils sont des réfugiés? Nous nous rendons compte qu'ici nous sommes confrontés à un problème difficile, où la peur est souvent à la base de toutes sortes d'exclusion. Mais continuons aussi à voir le côté positif d'un plus grand échange interculturel et même interreligieux que cette migration peut entraîner.

Aujourd'hui, nous vivons de beaux jours dans le domaine de la communication. Mais ce grand progrès est-il toujours utilisé de manière positive? De nouvelles formes de pratiques criminelles émergent à travers ces médias, les dépendances personnelles et l'illusion qu'un monde virtuel peut remplacer le monde réel. Dans son sillage, nous

voyons un individualisme croissant qui se manifeste, entre autres, dans la xénophobie qui vient d'être mentionnée et un mépris pour les faibles. Des plates-formes sont créées via Internet, où toutes les formes d'extrémisme peuvent être exprimées et également organisées. Le fait est que la communication virtuelle ne peut jamais remplacer les contacts personnels. La vraie sagesse se développe grâce à des contacts vivants avec la pleine réalité et non en surfant chaque jour sur Internet pendant des heures pour soi-disant recueillir des informations sans fin. On peut se demander si l'on ne perd pas la capacité de s'écouter mutuellement.

Un autre phénomène qu'il faut mentionner est la manière dont certains pays se comportent de façon supérieure aux autres et les dominant, freinant ainsi le développement local et leur imposant d'étranges idéologies qui contrastent fortement avec leurs propres traditions et morales.

*Oui, c'est déjà en demander beaucoup, mais néanmoins une invitation urgente à ne pas mettre la tête dans le sable et faire semblant que ce ne sont pas nos affaires. La force du Pape François est précisément qu'il ne cesse de nous appeler à surpasser notre complaisance et à partager la responsabilité du bien commun. Un premier pas est de devenir de plus en plus conscient de la réalité, de manière objective et correcte sans se laisser entraîner par des faiseurs d'opinion qui ont d'autres intentions que de proclamer la vérité. Le plus grand mal qui survient ici est l'individualisme croissant qui se développe en un modèle politique et économique et qui mine la prise de conscience que nous sommes tous frères et sœurs les uns des autres et également responsables les uns des autres et du bien commun. Un premier mouvement et une première réflexion doivent toujours être: qu'est-ce que moi et ma communauté concrète dans laquelle je vis, avons à voir avec cela? Le danger est que nous nous cachions derrière l'excuse que nous ne sommes pas des politiciens mondiaux ou de grands industriels qui peuvent établir une tendance à cause du pouvoir et de l'argent qu'ils ont. « Changez le monde, commencez par vous-même » est un dicton bien connu qui s'applique également ici. Parce que nous voyons aussi de nombreux phénomènes, que nous voyons évoluer au niveau mondial et qui sont passés en revue ici, à petite échelle dans nos propres cœurs et dans les petites communautés dont nous faisons partie. Alors soyons suffisamment autocritiques et interrogeons-nous sur notre fraternité sociale et notre amour. Et ainsi nous passons au chapitre suivant qui veut approfondir cela.*

## 2. Un étranger sur le chemin

Dans un style ignatien typique, le pape François dissèque, en tant qu'orientation réflexive, la parabole du Bon Samaritain pour développer un chemin de véritable amour social et de solidarité. Se référant à la question que Dieu posa à Caïn après avoir tué son frère Abel, « Où est ton frère? » (Gen. 4, 9) avec la réponse surprenante: « Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère? » on est renvoyé au cœur du problème: on peut se retirer tragiquement des attentions pour l'autre, pour le prochain. De ce point de vue, la tradition juive a élevé l'amour pour le prochain comme un commandement. Mais cela était encore trop limité aux membres de la propre tribu. C'est cette limitation que Jésus brise radicalement avec la parabole du Bon Samaritain

et fait du commandement de l'amour un commandement universel qui n'exclut personne. Le souvenir d'avoir été eux-mêmes étrangers aida déjà les Juifs à développer une préoccupation spécifique pour les étrangers.

La parabole décrit un contraste marqué entre ceux qui se comportent selon les règles et continuent leur chemin sans être dérangés et le Samaritain qui se laisse toucher par l'étranger sur la route. La question que pose alors Jésus à qui on veut s'identifier, est donc une question de confrontation. Aujourd'hui nous devons conclure que nous avons fait de grands progrès dans de nombreux domaines, mais que nous restons souvent analphabètes en ce qui concerne la prise en charge concrète de nos semblables dans le besoin. Souvent, pour beaucoup la principale préoccupation reste de ne pas vouloir être dérangé par les problèmes des autres. Le seul chemin qui nous reste cependant, est précisément celui emprunté par le Samaritain: s'ouvrir au prochain vulnérable et empêcher d'évoluer vers une société où les faibles sont exclus. En fait, l'indifférence à la souffrance de nos prochains va à l'encontre de notre nature humaine, car nous avons été créés en tant qu'êtres humains et sommes appelés à devenir de plus en plus des prochains l'un de l'autre. Chaque jour nous sommes confrontés à la même histoire, et la question est de savoir quel choix nous faisons: celui du prêtre et du lévite qui, indifférents à la souffrance de l'autre, poursuivent leur chemin, ou celui du Samaritain qui est touché par la souffrance de l'autre. Ce sont ces deux groupes de personnes que nous rencontrons aujourd'hui. L'histoire du Bon Samaritain reste donc une histoire très d'actualité.

En fait, l'histoire commence avec des bandits qui attaquent cette personne. Cela reste également une réalité regrettable de voir combien il y a d'agressions aujourd'hui et où des hommes sont victimes. Comment gérons-nous cela, que faisons-nous pour éviter cela et que faisons-nous pour aider les victimes de cette agression.

Le plus frappant est que Jésus utilise l'exemple même d'un prêtre et d'un lévite, deux religieux supposés respecter strictement les commandements. Ici, il souligne le danger de s'engager uniquement dans le culte au sein de l'Église, tout en négligeant en même temps le souci concret des autres. Croire en Dieu et l'adorer dans l'église ne garantit pas de vivre vraiment Sa volonté. Les paroles de saint Jean Chrysostome sont frappantes, lorsqu'il indique que nous préférerions adorer une statue de Jésus magnifiquement habillée plutôt qu'un Jésus nu sur la croix.

Ceux qui, comme le prêtre et le Lévite, ferment les yeux sur la souffrance de celui qui est tombé entre les mains de bandits, deviennent complices du crime qui s'est produit! Ils continuent pour ainsi dire, ce crime. Quelque chose à réfléchir profondément.

Parfois, nous entendons dire que la sécurité et le soin des autres êtres humains dans le besoin sont la responsabilité du gouvernement, de la société en tant que telle. C'est vrai, mais cela ne doit pas nous empêcher de retrousser nos manches lorsque nous rencontrons une personne souffrante. Rejeter la responsabilité reste une erreur. Au contraire, il est important, comme l'a fait le Samaritain, d'impliquer et d'encourager les autres à nous aider à prendre soin les uns des autres. Parce qu'ensemble, nous pouvons toujours faire plus que seuls.

Il est également frappant qu'aucune parole de remerciement ne soit prononcée dans la parabole. Le Samaritain part sans attendre la réponse de la personne qu'il a aidée. Le dévouement au service même lui donne la plus grande satisfaction, cela lui suffit, car il ne faisait que son devoir.

L'histoire du Bon Samaritain renverse toutes les restrictions qui s'étaient glissées dans le commandement de l'amour. Toutes les frontières culturelles et historiques y sont abolies. Chacun doit se sentir appelé à devenir le prochain de l'autre, sans limite. Bien sûr, c'était aussi fort que Jésus prenait comme exemple un Samaritain, celui qui était considéré par les Juifs comme impur et devait donc être évité. Des ponts sont donc construits des deux côtés!

Une dernière considération est le fait que cette parabole doit toujours être lue conjointement avec les critères de jugement dans lesquels Jésus déclare que tout ce que l'on fait aux plus pauvres et aux plus faibles est fait à Lui-même. Jésus même est présent dans chaque frère et sœur qui sont abandonnés et exclus.

Il a aussi fallu un certain temps à l'Église pour rejeter toute forme d'esclavage et certaines formes de violence, mais avec le développement actuel de la théologie dans ce domaine, nous n'avons plus d'excuses. Par conséquent, il est de notre devoir de rejeter fermement toute forme de nationalisme exclusif et de xénophobie.

*La parabole du Bon Samaritain est aussi une véritable icône pour notre Congrégation où notre charisme de charité est très présent. Ce n'est pas sans raison que cette scène a été choisie pour le vitrail qui a été placé dans la Basilique nationale de Koekelberg à Bruxelles à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Congrégation. Nous pouvons également la trouver sur la pierre commémorative qui a été placée dans la chapelle des frères à Eindhoven, sur un vitrail de notre maison de repos communautaire à Zelzate et sur le tabernacle de notre noviciat international à Nairobi. Mais en même temps nous sommes constamment appelés à rejeter et à transcender toutes les limites de notre charité. Et puis il s'agit de l'amour concret que nous devons donner à nos prochains dans le besoin qui croisent notre chemin, comme la manière dont nous, en tant que communauté, sommes ouverts aux pauvres de notre quartier, la manière dont nous continuons à donner une réelle priorité à nous soucier des moindres et aussi les laisser déterminer nos choix.*

### 3. Penser et gérer un monde ouvert

Après l'esquisse de la situation et la parabole comme source d'inspiration de ce qui peut se faire, les cinq chapitres suivants sont consacrés à des chemins concrets vers un monde où règne plus d'amour social et des domaines où cela doit être pratiqué d'une manière très spéciale. Au passage, un certain nombre de positions claires sont également formulées.

Dans ce troisième chapitre, un appel est lancé pour grandir vers un monde ouvert, où il y a de la place pour tous. L'homme a été créé pour vivre avec les autres, plus encore, pour entrer dans une relation avec chaque être humain, marquée par l'amour. Chacun

est donc appelé à sortir de lui-même, à percer le cocon de sa propre existence et à donner de l'espace dans sa vie pour être ensemble avec les autres. Cette relation avec les autres nous fait grandir en tant qu'êtres humains et nous permet d'élargir notre cercle de relations et de développer en nous un esprit d'hospitalité. Comment cela était déjà vécu typiquement au début du Moyen Âge dans les communautés monastiques, où l'accueil de l'hôte était une tâche majeure et était vécu comme un accomplissement concret du commandement de la charité.

L'amour est au cœur de notre existence et doit aussi être le cœur de chaque croyant. L'amour ne peut jamais prendre la deuxième place et ne peut être remplacé par une lutte acharnée pour défendre certaines interprétations idéologiques de la foi. Et s'il faut défendre, il faut le faire avec amour. Le plus grand danger dans notre vie est de ne pas aimer! C'est pourquoi toute forme d'hospitalité et d'amitié sera profondément marquée par cet amour. C'est l'amour qui nous motive à rechercher, trouver et promouvoir le meilleur de la vie de chaque être humain.

L'amour brise toutes les frontières, tant géographiques qu'existentielles. Ce devrait être notre capacité à élargir constamment nos horizons et à créer de plus en plus de place dans nos vies pour la présence de l'autre. Toute forme d'exclusion d'autrui en raison de race, de couleur ou de religion doit nous être étrangère. Dans cette inclusion que nous développons, nous voulons accorder une attention particulière aux personnes handicapées et aux personnes âgées qui mènent aujourd'hui souvent une existence marginale dans la société et sont plutôt perçues comme un fardeau.

Aujourd'hui, notre attention est particulièrement attirée par la manière dont nous ouvrons ou fermons nos frontières aux réfugiés. En se référant à la parabole, les réfugiés sont considérés par certains comme l'homme allongé dans la rue qui perturbe notre route. On ne veut pas être dérangé et on cherche donc des moyens de se protéger et de protéger sa propre communauté. Cela érode complètement le terme « prochain » et on souhaite continuer sa route seulement avec ceux qui peuvent facilement être acceptés comme partenaires. C'est pourquoi la liberté, l'égalité doivent toujours aller de pair avec la fraternité. La fraternité est le véritable humus de la liberté et de l'égalité désirées. Sans fraternité, nous sommes poussés vers un individualisme toujours plus grand, qui est une véritable contamination virale pour le développement futur de notre communauté et doit donc être radicalement combattu.

Notre point de départ doit être que chaque être humain a le droit de mener une vie digne et de se développer pleinement, et ce droit ne doit ou ne peut être ignoré par aucun pays. Si cela n'est pas respecté, on évolue vers une société avec des groupes diversifiés: ceux qui ont l'opportunité de se réaliser pleinement dans la vie et ceux qui ne l'ont pas et sombrent donc dans une marginalité toujours croissante, ce qui, comme on le voit dans certaines grandes villes, devient une source d'agression croissante. Lorsque seuls les rendements économiques comptent, beaucoup sont laissés de côté, ce que nous devons malheureusement remarquer de plus en plus aujourd'hui, ne laissant la fraternité que comme un vague slogan romantique. La seule orientation de

nos actions les uns vers les autres et aussi le développement harmonieux d'une société, est le bien commun que l'on veut promouvoir. Le bien commun signifie « benevolentia », vouloir le bien pour l'autre. Pour y parvenir, nous devons emprunter la voie de la solidarité, en considérant la solidarité comme une vertu morale et une attitude sociale. Celle-ci doit être basée sur l'éducation au sein de la famille et aussi à l'école. Les jeunes doivent être accompagnés dans le développement d'une action consciencieuse dans les sphères morale, spirituelle et sociale, ce qui doit être testé dans la pratique et développé plus avant par des formes concrètes de service, en particulier envers les prochains fragiles. La solidarité se développe lorsque on pense de plus en plus en termes de bien-être de la communauté et qu'on ne voit plus sa propre prospérité, prêchée par le royaume de l'argent, comme le seul moyen de parvenir à un bien-être complet. Ici s'applique le principe que la propriété privée ne peut jamais être absolue aux dépens de la destination universelle des biens. Ce principe ne peut jamais rester une théorie, mais doit devenir visible et tangible dans notre attitude et notre engagement envers les pauvres. C'est le seul moyen d'arriver à une répartition plus équitable des ressources dont nous disposons et sur lesquelles nous ne pouvons jamais revendiquer des droits exclusifs absolus.

Ici résonne également l'appel à l'entrepreneuriat qui ne doit jamais viser à accumuler des biens sans prendre en compte les droits de l'homme et le bien commun. On peut s'attendre à ce qu'ils prêtent attention à un emploi décent. Chaque gouvernement devrait se donner pour objectif de procurer à chaque citoyen suffisamment de terre, un toit et du travail. Sur le plan international, on ne peut rester insensible au développement des pays qui connaissent des difficultés supplémentaires, et il faut chercher à réduire le fardeau de la dette qui pèse sur certains pays, qui étouffe dans l'œuf toute forme de développement futur, et mettre fin à ces difficultés de manière réalisable.

*Une fois de plus, nous devons nous demander comment nous pouvons développer et façonner ces principes de base pour le développement d'un monde ouvert dans notre propre entourage. Il serait erroné de se cacher derrière des décisions politiques et d'éviter ainsi notre responsabilité de promouvoir ce monde ouvert. Les mots fraternité et solidarité nécessitent une interprétation concrète. Le fait que nous nous appelions « frère » peut être un signal puissant pour promouvoir la fraternité dans notre entourage et le réaliser en actes, en particulier pour ceux qui manquent toute expérience de fraternité dans leur vie. Dans de nombreuses régions, nous sommes confrontés au problème des réfugiés. En tant que congrégation, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur cela et encore une fois, cela revient à développer de petits actes d'amour par des actions concrètes. La manière dont nous gérons nos propres ressources, les ressources de la communauté, de la région et de toute la congrégation doit être inspirée par une solidarité bien réfléchie avec laquelle nous apportons aussi une contribution concrète dans notre propre congrégation à un développement plus égal dans les différentes parties de la congrégation. Ne tombons pas dans le piège de considérer les ressources de la Congrégation comme des « ressources privées », soucieux uniquement de notre propre bien-être et nous laissant ainsi saisir dans des statistiques avec lesquelles les banques se font un plaisir de nous exiger et de nous*



*conseiller de faire des réserves suffisantes pour notre propre avenir. Sans exclure un juste souci de notre propre survie, la solidarité nous demande explicitement de partager avec les autres, et cela depuis notre responsabilité commune pour la croissance du bien commun de toute la congrégation.*

#### 4. Un cœur ouvert au monde

Dans ce chapitre, nous examinons et approfondissons un problème très actuel et la manière dont nous pouvons le traiter d'une manière évangéliquement responsable. Le problème de la migration, qui est discuté en détail ici, est bien entendu un événement complexe pour lequel il n'existe pas de solutions toutes faites. L'idéal reste d'éviter les migrations inutiles en créant autant que possible la possibilité de vivre localement dans la sécurité et la dignité. Mais en même temps, chacun a le droit de chercher un endroit pour lui-même et sa famille où il peut se développer intégralement en tant que personne. Pour les migrants, quatre verbes devraient toujours venir en premier: accueillir, protéger, apprécier et intégrer. Cela peut se concrétiser, entre autres, en facilitant l'obtention de visas, en développant des couloirs humanitaires pour les réfugiés qui se trouvent réellement en situation d'urgence, en fournissant un logement convenable et le soutien social nécessaire, avec le droit à l'intégration dans le système éducatif et la garantie de la liberté religieuse. Lorsque les migrants reçoivent la citoyenneté, cela doit être sur la base de la pleine égalité avec les autres citoyens du pays. Pour réaliser tout cela, une coopération est nécessaire entre les différentes agences du pays impliquées dans l'accueil des réfugiés et des migrants.

L'arrivée de personnes de cultures différentes ne doit pas être immédiatement perçue comme une menace, mais plutôt comme un enrichissement mutuel. N'oublions pas combien de pays ont pris forme grâce aux migrations intercontinentales, il suffit de penser à l'ensemble du continent américain aujourd'hui, par exemple. Ainsi il est vraiment nécessaire que des efforts positifs soient faits pour parvenir à un rapprochement plus harmonieux entre l'Est et l'Ouest, en tenant compte et en respectant les différences culturelles, historiques et religieuses. C'est pourquoi il y a une fois de plus un plaidoyer en faveur d'un nouvel ordre mondial juridique, politique et économique qui puisse promouvoir et gérer précisément ces nouveaux problèmes au niveau mondial. Il est important ici, qu'il y ait de la place pour que les plus pauvres puissent aussi faire entendre leur voix et participer à la prise de décision. Trop souvent des décisions sont prises à leur sujet sans aucune forme de participation de leur part. L'aspect du gratuit doit également continuer à jouer un rôle d'attitude de base: quand les gens frappent à notre porte, et cela vaut également dans le domaine de la communauté au sens large, nous ne devons pas immédiatement nous demander quels bénéfices ils nous apportent. Le critère doit rester que nous continuons à voir tout le monde comme faisant partie de la grande famille humaine, et ne pas rester coincés sur les différences qui existent. Les pôles de « mondialisation » et de « localisation » seront toujours présents et ne peuvent être simplement supprimés ou niés, mais nous devons

nous assurer qu'ils soient ramenés à un équilibre viable. La mondialisation ne doit pas nécessairement entraver le respect et la croissance du local, mais elle peut aussi l'enrichir. Je vais vers l'autre depuis mes propres origines, ce que je n'ai pas besoin de nier, mais en même temps je suis ouvert aux propres origines de l'autre. Grandir vers une plus grande universalité ne signifie pas tout normaliser et nier notre propre histoire et nos propres racines. Non, nous ne devons pas construire une tour de Babel, car ce n'est qu'une expression d'orgueil et d'ambitions injustes. Il s'agit d'agir sur place au niveau local, mais toujours avec l'ouverture à une perspective plus large. S'isoler de cela est le pôle de croissance d'un nationalisme malsain et de populisme qui, malheureusement, émerge de plus en plus. Toute culture doit être ouverte aux valeurs universelles. L'amour pour son propre pays ne contredit pas l'ouverture et l'intégration chaleureuses d'une humanité plus globale. Voyons l'ensemble de la communauté humaine comme une grande famille, et dans chaque famille il y a aussi de nombreuses différences internes, mais donc pas insurmontables.

*Le thème de la migration ne peut laisser personne indifférent aujourd'hui et il revient encore une fois à voir ce que nous-mêmes en tant qu'individus et en tant que petite communauté pouvons faire pour développer cette plus grande ouverture et cette attitude positive envers les migrants. Nous sommes confrontés à des migrants dans les domaines des soins et de l'enseignement et cela nécessitera notre attention particulière pour les aider à s'intégrer pleinement, afin qu'ils se sentent également chez eux dans nos soins et notre enseignement et qu'ils ne soient pas considérés comme des citoyens de seconde zone. Au sein même de la Congrégation, l'internationalisation se développe très fortement, et là aussi nous sommes invités à l'apprécier de manière positive et à vraiment en profiter. N'est-ce pas un enrichissement de notre charisme que cela puisse maintenant prendre forme dans tant de cultures différentes et continuer à grandir? La vie dans les communautés internationales est un défi, mais surtout un don et un enrichissement mutuel, à condition que le respect mutuel prévaille et qu'aucune supériorité de l'un ou de l'autre ne commence à régner. De nombreux frères missionnaires ont déjà vécu la vie dans une culture complètement différente comme un véritable enrichissement personnel, en découvrant de nouvelles valeurs qui étaient largement négligées dans d'autres parties du monde. En même temps, ils ont pu partager leur propre culture avec les autres et les enrichir. Sommes-nous maintenant suffisamment et volontairement ouverts à l'autre direction, lorsque des frères du sud ou de l'est vivent dans les régions du nord et contribuent à façonner le charisme? Le sentiment de supériorité reste un défaut dangereux qui doit être combattu à tout moment.*

## 5. La meilleure politique

*Le chapitre suivant traite d'un autre problème croissant auquel le monde est confronté: les tendances sociales dans lesquelles le populisme et un libéralisme croissant émergent et qui influenceront profondément la politique. Il va sans dire que ce thème est très sensible au niveau international et a immédiatement suscité les réactions nécessaires lors de la publication de l'encyclique. Cependant, rien de nouveau n'est introduit, seulement un résumé clair de la vision*

*que le Pape François continue de formuler en toute clarté depuis le début de son pontificat vers le monde politique à partir d'un profond souci de préservation et de croissance continue du souci du bien commun, où personne n'est laissé pour compte. Parfois il est accusé de trop s'impliquer dans la sociopolitique, mais en fait c'est une continuation cohérente du message évangélique dans le monde actuel et son actualisation. L'Évangile ne nous appelle pas à être apolitiques, mais au contraire à être politiquement sensibles. Placer la statue d'un bateau avec des centaines de réfugiés de nationalités et de religions différentes sur la place Saint-Pierre à Rome est un acte symbolique qui vise à mettre en évidence à la fois la question de la migration, mais aussi les tendances croissantes du populisme et libéralisme et les conséquences désastreuses que cela entraîne.*

Le point de départ ici est clair: le mépris des plus faibles de la société peut être caché dans toutes sortes de populismes qui vont utiliser ces personnes plus faibles de manière démagogique pour défendre leur vision et aussi dans des formes de libéralismes qui se concentrent uniquement sur les intérêts économiques des puissants.

Tout d'abord le populisme. C'est comme si on était aujourd'hui divisé en deux camps: ceux qui se disent populistes et ceux qui s'y opposent. Dès que l'on formule sa propre opinion, on cherche dans quel camp on doit être placé. Lorsqu'une culture particulière se transforme en une idéologie auto-élevatrice et se met au service du pouvoir que l'on veut développer sur les autres, elle évolue rapidement vers une forme insidieuse de populisme. Très typiques des dirigeants qui commencent à se comporter de manière populiste, sont le fait qu'ils veulent tout réaliser immédiatement et qu'ils envisagent tous les moyens appropriés pour le faire.

Avec la montée du libéralisme, nous devons conclure que de plus en plus de personnes faibles risquent d'être laissées pour compte. La communauté est de plus en plus orientée vers l'individualisme, et la société est alors vue comme la somme des individus. Le soi-disant néolibéralisme mise tout sur des systèmes économiques qui visent exclusivement à acquérir de plus en plus. Mais en attendant on ferme les yeux sur les grands groupes qui se marginalisent de plus en plus. L'attention pour un emploi de qualité doit céder la place à la recherche de profits plus importants et à une technicisation plus poussée des emplois. Cela touche à la préoccupation politique nécessaire qui devrait être présente pour la promotion du bien-être personnel en lien avec la promotion du bien commun. On pensait que la crise financière de 2007-2008 conduirait à un nouveau système économique plus axé sur les principes éthiques de bonne gouvernance, mais entre-temps il est devenu clair, et très nettement pendant la pandémie de la Covid, comment l'individualisme l'emporte sur le souci du bien global de la société.

Le 21<sup>ème</sup> siècle est le théâtre d'un nouvel affaiblissement de l'influence des Nations Unies, parce que les dimensions économique et financière supplantent toujours plus la dimension politique qui doit se concentrer sur le bien-être global. Ainsi la nécessité de

poursuivre la réflexion sur une réforme au sein des Nations Unies est réaffirmée, afin que cette importante organisation parapluie internationale puisse s'acquitter correctement de sa mission. Dans le respect de l'autonomie des pays, il doit y avoir un organe qui veille à ce que les droits de l'homme et la dignité de chaque être humain soient respectés et promus dans tous les pays, afin d'atteindre une plus grande fraternité dans le monde. Surtout, il doit continuer à appeler à une lutte commune contre le fléau de la pénurie alimentaire dans tant d'endroits. C'est peut-être un bon signal que c'est précisément Agence d'aide alimentaire des Nations Unies qui vient de recevoir le prix Nobel de la paix. Cela semble être une confirmation de ce qui retentit dans l'encyclique selon lequel il n'y a pas de paix mondiale tant que des formes terribles de pauvreté continuent de frapper autant de personnes. Souvent l'organisation des Nations Unies semble également paralysée lorsqu'il s'agit de négocier des accords de paix, car le droit de la force semble l'emporter sur la force du droit.

Lorsque nous regardons autour de nous au niveau international, nous devons conclure que dans de nombreux endroits, la politique est devenue un jeu de pouvoir interne où l'intérêt général est menacé. Il est compréhensible que dans une telle situation, une aversion surgisse pour tout ce qui a trait à la politique. Cependant, l'aversion n'est pas la bonne réponse. Nous devons par contre travailler à une forme de politique renouvelée, où le souci du bien commun redevient vraiment la priorité. Mais cela nécessite une nouvelle mentalité chez ceux qui font de la politique, à savoir une mentalité d'amour social. Ce n'est qu'alors que la politique peut être considérée comme une véritable vocation au service de la communauté. L'amour doit non seulement exister au niveau interpersonnel, mais aussi au sein d'une communauté plus large et ainsi elle doit exercer une influence bénéfique sur l'ensemble de l'événement social, économique et politique. Cet amour social nous fait aimer le bien commun et nous rend créatifs pour continuer à chercher efficacement des moyens pour promouvoir le bien-être de chaque citoyen. Ici il n'y a pas de place pour l'individualisme et le désir de pouvoir. C'est à travers cet amour social que l'on peut grandir vers une véritable civilisation où l'amour domine. C'est l'amour social qui génère des forces pour confronter les problèmes du monde et y répondre en renouvelant de l'intérieur les structures sociales, politiques, économiques et juridiques existantes. Cet amour social aura toujours besoin de la lumière de la vérité: la vérité sur l'homme en tant que personne, sur la société en tant que communauté, où chacun peut se manifester, est respecté et où une attention particulière est portée aux faibles. Ce dernier doit toujours rester un point d'attention majeur dans toute forme de politique. Une société doit donc continuer à offrir un espace pour des formes de solidarité qui se développent par le bas, et les stimuler sur la base du principe sain de subsidiarité. La politique doit également oser adopter une position compétitive contre toutes les formes d'abus où les personnes sont réduites en esclavage et contre toutes les formes de terrorisme, de trafic d'armes, de trafic de drogue et de criminalité internationale, qui n'ont qu'un seul objectif: disloquer le système social.

L'amour social veillera également à ce que personne ne soit exclu et luttera donc contre les formes de fondamentalisme où toute forme de tolérance est violée.

En regardant la personne qui s'engage dans la politique, il faut noter qu'il ou elle doit exceller en humanité et en véritable amour pour ses semblables. On cite même ici le mot « tendresse », ce qui contraste bien entendu avec la dureté avec laquelle la politique est parfois pratiquée. Un politicien doit en effet se soucier du bien commun, mais ne doit pas fermer les yeux sur l'injustice qu'il ou elle constate dans son voisinage immédiat. L'attention portée à cela aura un impact positif sur le travail politique au sens large. La bonne politique devra donc toujours être basée sur l'amour, l'espoir et la confiance que le bien vit toujours dans le cœur de beaucoup de personnes et qui, grâce à des actions ciblées, remonter comme un puissant contrepoids à la négativité qui est également présente.

*Aucun de nous ne peut rester insensible à ce qui se passe au niveau international. Avec les moyens de communication modernes et les médias nous y sommes quotidiennement confrontés. Apprendre à le connaître est une chose, se forger une idée claire est la deuxième étape. Mais peut-être ne doit-on pas en rester là, mais devons-nous aussi oser prendre une position claire où nous en sommes, surtout lorsque les faibles sont exploités, lorsque la dignité humaine est violée. Nous ne sommes pas appelés ici à nous engager activement dans la politique ou à prendre des positions politiques importantes. Mais nous sommes appelés à être politiquement sensibles et aussi suffisamment critiques de ce qui se passe autour de nous. Nous avons tous des responsabilités différentes au sein de la société et nous devons donc voir comment nous pouvons façonner cette sensibilité politique à notre niveau. Il est également important ici quels choix nous faisons dans notre lecture, et quels faiseurs d'opinion nous suivons. Il est certainement souhaitable d'avoir une attention accrue pour les tendances tendant au populisme et au néolibéralisme. Le concept « d'amour social » semble nouveau dans ce contexte, en particulier dans un monde où il semble n'y avoir de place que pour le pouvoir, pour l'argent, et où l'amour est rejeté comme quelque chose pour les faibles. Dans l'apostolat, où nous nous consacrons particulièrement aux plus faibles de la société, nous pouvons continuer à exhorter les politiciens non seulement à s'impliquer avec ceux qui ont une importance électorale, mais aussi et surtout à continuer à prêter attention à ceux qui sont au bas de l'échelle sociale.*

## 6. Dialogue et amitié sociale

Chercher le rapprochement, s'exprimer, s'écouter, oser se regarder dans les yeux, se connaître et essayer de se comprendre, chercher des points communs: ce sont des moyens éprouvés pour aboutir à un vrai dialogue. Certains cependant, fuient la réalité et se réfugient dans leur propre monde d'où ils attaquent les autres. Il y a une différence profonde entre le dialogue et ce que nous appelons aujourd'hui l'échange d'opinions via les médias sociaux. De tels débats sont très souvent manipulés et n'ont qu'un seul but: mettre la vérité de son côté. Cela n'a à voir qu'avec le pouvoir et l'obtention d'un avantage personnel.

Un dialogue authentique suppose que l'on soit ouvert à la vision de l'autre sur la base de la conviction qu'il y a un fondement de vérité dans chaque vision. Pour cela on ne doit pas nécessairement être complètement d'accord avec ce que dit l'autre, mais on cherche des points communs.

La question est de savoir si les médias servent aujourd'hui un tel dialogue. Il y a beaucoup d'échanges via internet, mais ce n'est pas une garantie qu'il y a aussi un dialogue. Dans un dialogue, la recherche sincère de la vérité passe toujours en premier, au service des plus faibles et à la construction du bien commun.

Certains estiment qu'il n'y a pas de vérités absolues ou objectives. Ils s'enveloppent dans un relativisme. Le fait que chaque vie humaine est sacrée et digne de protection ne supporte pas de compromis. Ce relativisme est très préjudiciable à la société et à l'humanité en tant que telle. Nous devons nous rendre compte qu'il y a des actes qui sont intrinsèquement mauvais, quelles que soient les circonstances et l'intention dans lesquelles ils sont commis. Il semble que la distinction entre le bien et le mal s'estompe dans ce monde et est remplacée par une éthique basée sur ce qui nous semble bénéfique et ce qui nous nuit.

Nous devons également nous rendre compte qu'une grande partie de ce qui est proclamé par les médias est tout sauf la vérité. Ici il y a beaucoup de manipulation, et il y a un risque que nous soyons emportés par ce que les médias proclament comme des idées dominantes, et que nous ne soyons plus ouverts à ce qui est vrai et réel.

Dans une société pluraliste le dialogue est très essentiel, mais il doit toujours être basé sur une propre position claire, en lien à une ouverture pour la vision de l'autre. Cependant, nous établirons qu'il existe des valeurs qui ne sont pas négociables, qui doivent également rester claires dans le dialogue, mais qui ne doivent pas être un obstacle à la poursuite du dialogue. Un tel dialogue mettra même certaines vérités sous un jour plus clair, sans nécessairement attendre ou exiger un consensus à leur sujet.

Travaillons à une culture de la rencontre. C'est la voie qui mène à une paix véritable et profonde qui ne peut pas être construite à la légère. C'est un processus lent où l'un s'écoute patiemment l'un l'autre et admet que l'autre a le droit d'être lui-même et peut être différent. La base d'une telle culture de la rencontre est en effet le respect mutuel que l'on doit développer. Si cela fait défaut, l'accent sera principalement mis sur les différences mutuelles qui existeront toujours. Si on se concentre uniquement sur les différences, on puise dans une source qui conduit à beaucoup de violence, à laquelle nous avons été si fortement confrontés ces derniers temps.

C'est pourquoi la culture de la rencontre doit conduire à ce que nous pouvons appeler un pacte social et culturel, où l'on se comprend et accepte qu'on ne possède jamais la vérité totale, mais où on a en même temps le droit d'admettre ses convictions. Ceux-ci ne doivent pas nécessairement être opposés. Le critère restera toujours le respect du bien-être personnel et général et sa promotion. Nous pouvons beaucoup apprendre de Saint Paul qui était très clair sur sa conviction et ne l'a cachait pas, mais qui en même temps défendait une relation correcte les uns avec les autres, basée sur la bienveillance,

la douceur, le respect. Le Pape se demande si entre nous nous pouvons encore prononcer les trois mots: « s'il vous plaît », « pardon » et « merci ». Cela ne pourrait pas être plus pratique.

*Un petit chapitre sur un thème essentiel, où l'importance de mener un bon dialogue est un fil conducteur. Nous ne devons pas beaucoup commenter, car ce qui a été dit semble si reconnaissable, également au sein de notre congrégation. Il s'agira toujours de trouver un équilibre entre avoir sa propre vision, savoir la mettre en perspective quand on écoute volontiers les arguments et le raisonnement de l'autre et en même temps réaliser et accepter qu'il y a des vérités universelles qui ne peuvent être négociées. Ce dernier est peut-être le plus difficile et le plus contesté aujourd'hui, car certains dialogues bloquent, parce qu'on n'accepte plus qu'il existe encore des valeurs universelles qui ne permettent pas de compromis. L'astuce est de garder le dialogue ouvert et d'arriver à une forme renouvelée d'être ensemble, où le respect de l'autre prime sur la poursuite de la fixation sur les différences. L'unité dans la diversité, sans toutefois toucher à ce qui est vraiment fondamental et absolu: la protection absolue de toute vie. En tant qu'enfants de notre temps, nous ne serons pas non plus insensibles à un certain relativisme, où nous fermons trop facilement les yeux sur ce qui est objectivement faux, et nous brouillons la distinction entre le bien et le mal, dans nos propres vies et dans la société dont nous faisons partie. Ici aussi, il faut avoir le courage d'aller parfois à contre-courant et de ne pas se laisser entraîner par un relativisme mortel.*

## 7. Des parcours pour se retrouver

Dans la lignée de ce qui a été présenté dans le chapitre précédent, l'encyclique veut maintenant discuter d'un certain nombre de réalités très concrètes qui marquent notre coexistence aujourd'hui et qui nécessitent une position claire.

Le point de départ doit toujours être la vérité, que nous laissons accompagner de justice et de miséricorde. La vérité ne doit pas conduire à la vengeance mais plutôt à la réconciliation et au pardon.

Le chemin difficile vers la paix mondiale n'est pas un chemin où toutes les différences doivent être éliminées, mais un chemin de travail collectif pour la promotion du bien commun. Cela reste nuisible quand on veut dominer l'autre et où seul le pouvoir a le premier et le dernier mot. Tout aussi dommageable est la manière dont aujourd'hui les richesses sont accumulées par une petite minorité. Ceci est loin d'être une préoccupation commune pour le bien commun mais en est plutôt la pierre d'achoppement. C'est pourquoi les réformes majeures ne se font jamais derrière un bureau et non plus uniquement par des voies légales, mais lorsque l'on recherche sérieusement des solutions durables par le biais d'un dialogue conjoint. Il est important de mettre consciemment de côté toute forme de jugement et de vengeance. La paix ne signifie pas seulement l'absence de guerre, mais aussi le désir de vraiment grandir vers une plus grande tolérance mutuelle, où le respect de la dignité de chacun en tant qu'être humain doit toujours passer en premier. Ainsi, seule une culture de

proximité avec les groupes rejetés dans une société permettra de développer la compréhension mutuelle.

Il est regrettable que certains ne veuillent pas parler de réconciliation, car ils pensent que les conflits, la violence et la ségrégation sont inhérents à toute forme de vie commune. D'autres considèrent la réconciliation comme un signe de faiblesse et un moyen d'échapper au conflit. Le pardon et la réconciliation sont des thèmes qui marquent très fortement le christianisme, mais sont également présents dans d'autres religions. Mais le Christ ne parle pas de pardon bon marché, de paix et d'accords sociaux. C'est pourquoi sa déclaration: « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Mt 10, 34) est forte. Et alors, ce sont précisément les valeurs fondamentales dont il a été question dans le chapitre précédent qui ne peuvent tolérer de compromis et pour lesquelles les martyrs ont donné leur vie jusqu'à aujourd'hui.

Il ne s'agit pas non plus de pardonner la corruption ou les actes criminels qui portent gravement atteinte à la dignité humaine. Nous sommes appelés à aimer tout le monde, mais cela ne signifie pas que nous pouvons accepter tout ce que font les autres. Le pardon ne signifie pas dissimuler ce que l'autre fait de mal aux faibles. Ici, il faut du courage pour contrer cette injustice, précisément par amour pour son prochain et finalement par amour pour Dieu même. Mais cela doit se faire par un désir sincère de faire prévaloir le bien, et non par un désir de vengeance et de déni. Nous devons pouvoir continuer à regarder dans nos cœurs quels sentiments sont présents et voir à ne pas laisser les sentiments négatifs nous dominer. La véritable réconciliation a lieu au cœur du conflit et n'est possible que par un dialogue soutenu et une consultation transparente et patiente. Sinon, cela restera quelque chose d'artificiel et certainement pas durable.

Un principe de base important pour construire l'amitié sociale et la paix, est le fait que l'unité doit toujours rester plus importante que le conflit. Nous devons tout faire pour éviter la polarisation.

Pardonnez ne signifie pas que nous devons simplement oublier. Nous ne pouvons pas simplement oublier les persécutions et les crimes graves contre l'humanité, mais en même temps, nous ne devons pas les laisser nous paralyser. Nous n'évoluons jamais sans un souvenir clair du passé, mais l'espace doit toujours rester ouvert au pardon. Le cercle vicieux de la violence ne peut être brisé que par le pardon. Le règlement de compte ne satisfera vraiment ni le coupable ni la victime.

Sur la base de ces principes généraux, nous pouvons seulement dire que toute forme de guerre est un grave déni des droits de l'homme et reste un acte dramatique d'agression envers l'entourage. Si nous voulons promouvoir un développement humain véritablement intégré, tous les efforts doivent être faits pour éviter les guerres. D'où l'importance d'un dialogue et d'une concertation approfondis, également au niveau mondial. On parle en effet du fait que l'on a le droit de se défendre si on est attaqué, mais il faut toujours se demander si une concertation suffisante était présente et si l'on ne prend pas trop vite les armes. La guerre préventive est donc complètement



désapprouvée, certainement à la lumière des conséquences désastreuses qu'elle peut avoir, du fait de l'utilisation de l'arsenal d'armes destructeur actuel. C'est pourquoi nous ne cessons de répéter: « Plus jamais de guerre! ». Chaque guerre abandonne le monde pire qu'il ne l'était auparavant. La guerre est toujours une défaite pour les autorités politiques et finalement pour l'humanité dans son ensemble, une capitulation aux forces du mal.

Un autre thème est la peine de mort. Il est clairement indiqué que la peine capitale est toujours inacceptable et chaque pays est invité à développer d'autres moyens de punir l'auteur d'un crime grave tout en protégeant la société contre une éventuelle récidive. On pourrait même se demander si la réclusion à perpétuité est vraiment une alternative et ne ressemble pas plus à une peine de mort couverte. En même temps il faut toujours continuer à respecter la dignité humaine du coupable et rejeter toute forme de torture.

*La paix mondiale est en effet une préoccupation majeure et partout dans le monde nous sommes constamment confrontés à des conflits qui deviennent incontrôlables. C'est, comme l'a souligné le pape François, une guerre mondiale qui se déroule par morceaux. Nous pensons également aux pays où nous sommes présents en tant que congrégation et où nous sommes constamment confrontés à des conflits ethniques et religieux qui conduisent parfois à des règlements de compte dramatiques. Pour nous, frères, il est important que nous réussissions à transcender toutes les différences ethniques et à montrer à notre entourage à travers une vie communautaire harmonieuse, que la coexistence avec des origines ethniques différentes est vraiment possible. Et dans les lieux où nous vivons en minorité au sein d'autres religions, la tâche reste de rechercher des voies concrètes de dialogue. On en parlera dans le prochain chapitre. Grâce à notre apostolat, dans lequel nous nous ouvrons sans discrimination à des personnes d'origines ethniques et religieuses différentes, nous pouvons contribuer à un dialogue croissant. Parfois, nous nous tenons côte à côte comme deux pyramides. Les sommets sont éloignés les uns des autres et ont du mal à négocier au niveau idéologique, mais à la base, la concertation peut facilement se développer grâce à des actions très pratiques et de cette manière les pyramides peuvent progressivement se rapprocher afin que les sommets se rapprochent également. Tout ce qui a été dit sur les conflits mondiaux s'applique également à notre coexistence en tant que communauté, en tant que région et en tant que congrégation.*

## 8. Les religions au service de la fraternité dans le monde

Ainsi nous arrivons au dernier chapitre avec un thème qui est très cher au Pape François et pour lequel il a déjà pris de nombreuses initiatives. Son point de départ est que les différentes religions devraient pouvoir contribuer à une plus grande fraternité au niveau mondial. La citation des évêques indiens est forte: « l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour ».

Le point de départ est que nous pouvons nous ouvrir ensemble à Dieu comme Père de tous. Nous devons pouvoir nous soutenir ensemble autour de Dieu comme vérité transcendante, qui transcende les diverses interprétations religieuses. Lorsque nous cherchons Dieu de cette manière avec un cœur sincère, nous rencontrerons des compagnons de route qui recherchent également Dieu, sans a priori nous piéger dans des principes idéologiques. Si le monde est en crise aujourd'hui, c'est parce qu'une sorte d'anesthésie pour le transcendant a surgi et en a maîtrisé beaucoup. À sa place sont venus de simples intérêts séculiers et matériels qui ont totalement supplanté les valeurs transcendantes. L'Église a donc un rôle public à jouer dans l'établissement des moyens de promouvoir et d'encourager la dignité de l'homme et la fraternité universelle. Ici, l'Église se montre comme une mère.

De ce point de vue, l'Église veut aussi apprécier l'œuvre de Dieu dans d'autres religions, conformément à ce qui a été enseigné à leur sujet au Concile Vatican II. En même temps, nous devons faire résonner la musique de l'Évangile dans nos maisons, dans nos ateliers, en politique et dans le monde économique. Parce que dans le message évangélique, c'est précisément cette attention constante à la dignité de chaque personne et à la construction d'une vraie fraternité, qui résonne.

Ici, bien sûr, résonne également l'appel à la tolérance et à l'ouverture dans les endroits où, en tant qu'Église catholique, nous sommes minoritaires, et en même temps l'Église catholique veut aussi montrer cette ouverture à ceux qui professent une autre dénomination ou religion et même à ceux qui ne croient pas du tout. Continuons à nous ouvrir à Dieu qui ne regarde pas avec les yeux mais avec le cœur et qui est donc un Dieu de surprises. L'idéal reste d'arriver ainsi à une société harmonieuse entre différentes cultures et religions.

C'est pourquoi toute forme d'intolérance religieuse est hors de question, et certainement le terrorisme qui en résulte. La religion ne peut jamais être la cause de terrorisme, mais ce sont la pauvreté, l'oppression et l'injustice qui la sous-tendent et qui abusent de la religion pour commettre des actes terroristes. C'est pourquoi les dirigeants religieux doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour entrer en dialogue les uns avec les autres et rester en dialogue, coopérant ainsi efficacement pour la paix mondiale et supprimant toutes les formes d'extrémisme.

Enfin, le Pape François remémore des personnes qui ont vraiment contribué à la construction de cette fraternité universelle, tant au sein de la propre Église catholique qu'en dehors de celle-ci: François d'Assise, Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Gandhi. Et tout particulièrement le bienheureux Charles de Foucauld est présenté comme un modèle, qui a traversé un véritable chemin de transformation pour devenir véritablement le frère de tous les hommes et de toutes les femmes. Il est vraiment devenu le « frère universel ».

*Accueillons avec un cœur reconnaissant cette troisième encyclique et explorons honnêtement comment nous-mêmes, en tant qu'individus et en tant que communauté, pouvons répondre encore mieux aux diverses invitations vivifiantes qu'elle contient. Avec la précédente*

*encyclique sociale « Laudato Si' » », le Pape François veut nous appeler tous à vivre notre mission en tant que chrétiens pas seulement entre nous, mais à l'accomplir réellement en tant que citoyens du monde et ainsi être sel et levure dans la pâte. Personne ne peut rester indifférent aux graves problèmes écologiques auxquels nous sommes confrontés, mais ces problèmes doivent toujours être replacés dans un contexte plus large à la lumière de la promotion de la dignité de l'être humain: de l'être humain tout entier et de tous les êtres humains, afin de reprendre encore un fois les paroles du Pape Saint Paul VI. Inspirés de l'Esprit de Dieu, formons un panneau central vivant du triptyque dans lequel les deux encycliques sont comme les panneaux latéraux et nous montrent le chemin, le chemin de l'Évangile que nous devons continuer à marcher en toute radicalité, mais cela ensemble avec beaucoup de gens, avec tous les hommes de bonne volonté. Améliorez le monde, commencez par vous-même et dans votre propre entourage.*

Avec une invitation à tous à lire, relire, réfléchir et dialoguer sur l'ensemble de l'encyclique.

Fr. René Stockman